

Elle le prit donc sur ses genoux, et lui fit répéter, après elle, de sa voix tendre qui dut réjouir le cœur des Anges et faire sourire la Vierge, cette éloquente oraison :

“ Mon Dieu je vous aime et je vous adore de tout mon cœur.

“ Mon Dieu, conservez mon papa et maman pour m'élever dans votre sainte crainte. Faites que mes frères et moi soyons bien sages.

“ Mon Dieu, mettez en paradis tous mes parents qui sont morts, bénissez les autres qui sont vivants.

“ Petit Jesus, qui êtes si beau, faites que mon cœur vous serve de berceau.

“ Petit Jésus, qui êtes si aimable, faites que mon cœur vous serve d'étable. ”

Et Félix battit des mains joyeux d'avoir ainsi parlé, lui, toute petite créature, à Celui qui est si grand et qui règne dans les cioux !

Ce que le Créateur a fait de plus beau, de plus charmant, de plus aimable, de plus merveilleux, de plus suave, c'est l'enfant... L'enfant qui a l'éclat des fleurs les plus brillantes, et la seule beauté dont on puisse dire qu'elle est complète, parce qu'elle est le reflet de l'admirable innocence, de la parfaite pureté !

Lorsque Jean-Pierre, après une longue journée de travail, rentrait à son logis ; lorsqu'il approchait de l'âtre, fatigué, le corps meurtri, il ne fallait, pour le distraire de son accablement et des préoccupations du lendemain, qu'un sourire de son Félix. Il soulevait le petit, le prenait sur ses genoux, l'embrassait, le caressait, le taquinait même, excitant son rire, divine musique... Il se faisait conter les espiègleries de la journée, riait aux larmes du langage incohérent, des mines malicieuses... Il se sentait pénétré d'un attendrissement profond, et toute son âme s'épanouissait.

L'enfance de Félix fut heureuse : il vécut simplement, ayant bon appétit, et faisant de furieuses brèches aux montagnes de pommes de terre que sa mère apprêtait, aux colossales miches de pain de seigle qu'elle boulangait. L'eau du *bourneau* lui semblait exquise autant que le vin le plus parfumé ! Il avait des habits de gros drap pour l'hiver, un sarrau de toile pour l'été, et ses cheveux ébouriflés le protégeaient aussi bien contre le soleil que contre la neige.

Il ignora toujours la misère et les douloureux exemples qui forment le gamin de Paris. Il se battait comme un endiablé, se laissait battre quand il n'était pas le plus fort. Etourdi, passionné, acharné au jeu, il préférait les billes aux livres, et le jeudi à tous les autres jours de la semaine, parce que, ce jour-là, on n'allait pas à l'école.

Quand il désobéissait, le père Jean-Pierre trouvait une latte dans un coin de l'atelier et fouettait dur, se souvenant de cette parole de la Bible.

“ Celui qui épargne la verge à son fils, déteste son fils. ”

Bref, le petit Félix fut un enfant comme tous les autres, ni meilleur, ni pire, élevé rudement, accoutumé et la sobriété, élevé dans le respect et l'amour de Dieu, et surtout mis en garde contre ce terrible vice du mensonge, qui est souvent pour l'enfant l'apprentissage d'abord, le déguisement ensuite de tous les autres vices.

\*\*\*

Félix aimait la vieille église, à l'ombre de laquelle s'élevait le toit pa-